

Histoire de la maison nommée Merdereau à Saint-Pierre le Potier (Laval)

par Didier TIRIAU¹

Résumé

L'étude des actes de propriété d'une maison située à Saint-Pierre le Potier (commune de Laval) permet d'aborder différents aspects de l'histoire de ce village de potiers actif depuis le Moyen Âge : la généalogie des potiers, la transmission des biens entre familles proches, la localisation et l'histoire du four de Saint-Pierre, l'évolution des métiers à partir du 18^e siècle avec la disparition de l'artisanat principal, les droits seigneuriaux.

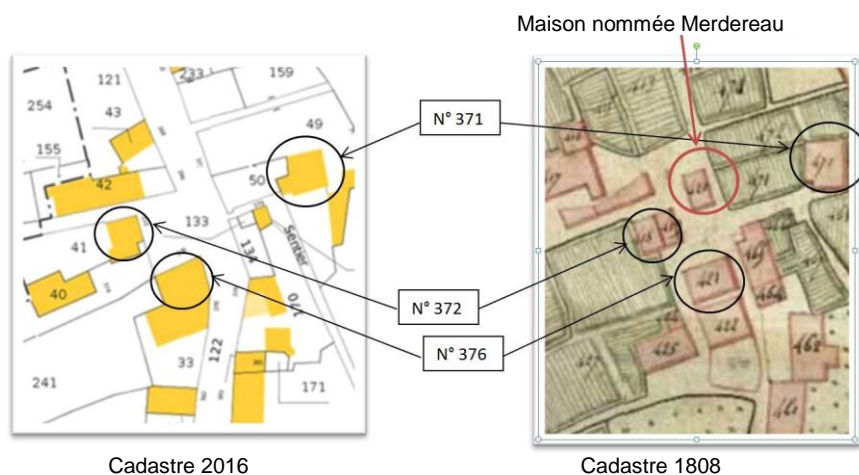
Mots-clés

Céramique, poterie, village de potiers, four de potier, habitat artisanal, Avesnières, Saint-Pierre le Potier, Laval

Le village de Saint-Pierre le Potier, à l'extrémité sud de la commune de Laval, a été le principal site de production de céramiques dans la région au Moyen Âge. Cette activité y est attestée depuis le 13^e siècle au moins et a perduré pendant les Temps modernes. Si des recherches archéologiques ont eu lieu dans le village et à ses abords depuis les années 1970, on manque de données historiques. La documentation rassemblée sur une maison de potiers donne l'occasion d'aborder cet angle d'étude.

LOCALISATION

La maison nommée Merdereau n'existe plus de nos jours. Toutefois, les documents administratifs permettent de la localiser clairement. Le cadastre napoléonien d'Avesnières, qui indique toutes les maisons présentes en 1808 avec leur numéro d'identification, lui attribue la parcelle 420 de la section B2². Les documents de l'administration fiscale permettent de savoir, par ce numéro, le nom du propriétaire, celui de la maison et aussi la surface du bien.



du propriétaire, celui de la maison et aussi la surface du bien.

Cette maison était située entre l'actuelle place du village, la route conduisant vers le bas de Saint-Pierre et le chemin menant dans un champ à proximité (fig. 1 et 2).

Fig. 1 - Localisation de la maison.

¹ Association Histoire et patrimoine de Saint-Pierre le Potier.

² Archives départementales de la Mayenne, 3P 2725/15.

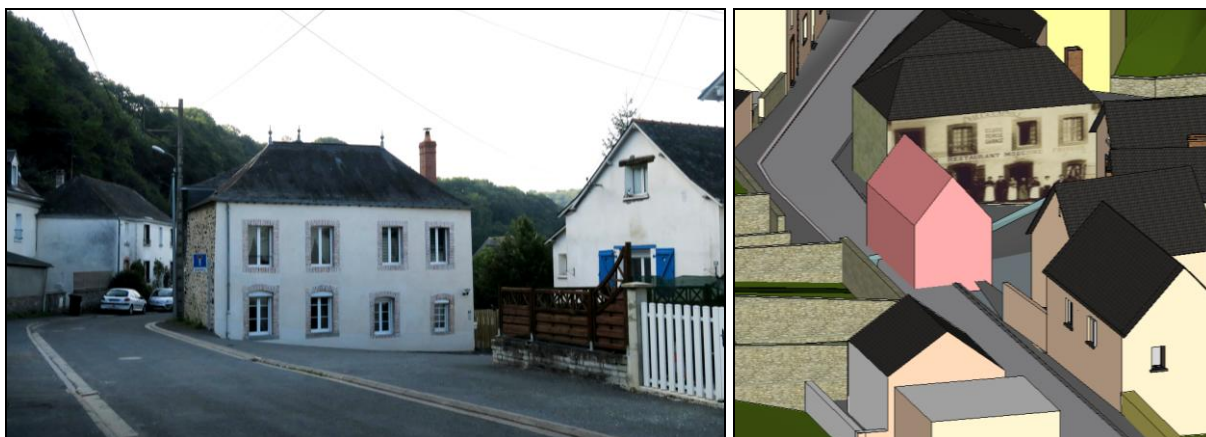


Fig. 2 - Entrée du village de Saint-Pierre le Potier.
Emplacement de la maison nommée Merdereau (en rose) sur l'actuelle place du village et la route principale.

PROPRIÉTAIRES SUCCESSIFS DE LA MAISON

Première mention, 1589

Les plus anciennes informations écrites sur cette maison nous viennent des actes du prieuré bénédictin des religieuses d'Avesnières. Dans le registre des papiers censifs de 1589³, Jean Le Mercier est mentionné comme propriétaire d'un « ouvroir a faire pots ». La particularité permettant de reconnaître la maison nommée Merdereau et de la suivre sur plusieurs années, à travers plusieurs actes de vente, est le fait que le ruisseau de la Frémousse est cité comme passant « par-dessous la dite maison ». Voici la transcription de cet acte :

Jean Le Mercier en l'un et Gilles [...] marchand (?) arange (?) et sa femme fille de feu [...] Houdault (?) au lieu (?) et la femme de Guillaume Le Mercier fille de defunt Henry la Maison pour une petite maison qui sert d'ouvroir a pots joignant d'un coté un grand [chemin](mot manquant) qui descend du Bois Gamats au dit bourg, d'autre au [...] plancher (?) [...] maison par ruisseau de Fretmouze qui passe par-dessous la dite maison.

Situation en 1644

Cinquante-cinq ans plus tard, nous trouvons dans les mêmes séries, mais dans les amendes et remembrances de 1644-1672⁴, Marie Mercier (fig. 3), femme de Jean Godier, qui aurait la moitié d'un ouvroir appelé Merdereau, l'autre moitié étant partagée entre Jean Griveau et Marie Mercier. S'agit-il de la même femme ? Une explication probable serait que Jean Lemercier (cité en 1589) aurait eu une fille Marie, mariée à Jean Godier, et un garçon ayant lui-même une fille qu'il nommera Marie, mariée à Jean Griveau. Au décès du père, la maison fut divisée et transmise. Voici la transcription de cet acte :

La moitié divisé d'un ouvrouer sittué audit bourg de St Pierre appelé Merdereau, l'autre moitié appartenant a Jean Griveau a cause [...] Marie Mercier sa femme ainsy [...]. La ditte moitié se poursuit et [...] est escheu a la dite Marie Mercier sa feme par partage joignant d'un costé (?) a audit ouvrouer appartenant audit Griveau et abuttant au four a pots dudit St Pierre avec les droits d'issue et [...] cuire au dit four. - Le mardi 19 juillet 1644.

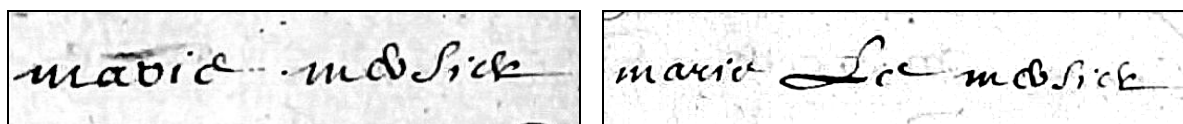


Fig. 3 - Signature de Marie Mercier, qui signe aussi Lemercier.

³ Arch. dép. Mayenne, H 129 p. 133.

⁴ Arch. dép. Mayenne, H 121 p. 18.

Changement de propriétaire en 1664

Le 10 juillet 1664, la maison passe de la famille d'André Griveau et de sa femme Catherine Rousseau à Georges Houdu⁵. On ignore à ce jour comment on est passé de la situation de partage de 1644 (Jean Godier et Marie Mercier d'une part, Jean Griveau et Marie Mercier de l'autre) à cette nouvelle situation. Voici la transcription de cette vente :

*Une maison nommée **Merdereau** située audit bourg de St Pierre le Pottier proche le four a faire cuire pots composée d'un bouge par bas avec cheminée et un grenier sur ledit bouge couverte d'ardoise [...] joignant d'un costé a un ouvroir a faire pots appartenant audit acquereur et d'autre costé au grand chemin du bourg de St Pierre avec les issues en dependant.*

Le bouge par bas est une petite pièce d'habitation, ou servant d'atelier, en bas de la maison. Le 25 juin 1670, nous retrouvons la confirmation de cette vente dans les amendes et remembrances du prieuré d'Avesnières⁶ :

*André (?) Griveau [...] et Catherine Rousseau sa feme ont vendu et transporte audit Houdu ladite maison nommée **Merdereau** située audit bourg de St Pierre au devant du four a cuire potz composée d'un bouge par bas avec cheminée et un grenier sur ledit bouge, couvert d'ardoise [...] joignant un costé a l'ouvroir a faire pots dudit Houdu le chemin entre deux, d'autre costé au issues de ladite maison et dudit four [...].*

*[...] contrat en proximité du four a potz et pour ladite maison du **Merdereau** au **travers de laquelle passois autrefois le ruisseau de fremouze** qui descend audit bourg de Saint Pierre [...] le pignon du hauts qui est (?) au fief du Bois Gamats avec l'issue au dessus pour aller au four a potz [...]. Et pour ladite maison du **Merdereau** qui estoit autrefois en ouvroir a faire potz.*

Propriétaires de la maison au 18^e siècle

Le 20 juillet 1701, au décès de Georges Houdu, propriétaire de la maison, deux lots sont faits de sa succession⁷. C'est sa fille Jacqueline Houdu, femme de Mathurin Lefevre, qui hérite du lot n° 1 :

*Item, une maison située au village de St Pierre courtoiment appelé **Merdereau**, composée d'un bouge par bas avec cheminée, grenier dessus.*

Le 22 juin 1708, nous avons confirmation que Jacqueline Houdu, veuve de Mathurin Lefevre, est la propriétaire de la maison⁸ :

*Item la ditte maison de **Merdereau** composée d'un bouge par bas avec cheminée, un grenier dessus couverte d'ardoise et située au devant du dit four a faire pots.*

Cependant dans cette même série, H121 page 20, il nous est indiqué ceci :

*Un ouvroir a pots appelé **Merdereau** et un jardin furent a Marie Mercier V[eu]ve Godier et a la V[eu]ve Pierre Bourdais, a presant a la fille et la V[eu]ve (?) Lefevre (?).*

Qui est la veuve de Pierre Bourdais ? Cette famille se retrouvera sur plusieurs actes de vente de Saint-Pierre le Potier sous le patronyme Bourdais ou Lebourdais. En 1733, la maison est mentionnée dans les « Papiers censifs »⁹ :

*Houdu Jacqueline veuve Lefevre Mathurin, deux maisons avec une (?) estable et un jardin joignant le four a pots, l'autre maison nommée **Merdereau** joignant le dit four a pots, première maison 7 deniers, pour la seconde maison nommée **Merdereau** 2 deniers.*

Les transactions suivantes ne sont pas bien définies, mais il semblerait que le bien passe de Jacqueline Houdu-Mathurin Lefevre à leur fille Anne Lefevre épouse de Michel Griveau, puis à leur

⁵ Arch. dép. Mayenne, 3E 8 64.

⁶ Arch. dép. Mayenne, H 121 p. 217.

⁷ Arch. dép. Mayenne, 3E 8 98.

⁸ Arch. dép. Mayenne, H 124 p. 56.

⁹ Arch. dép. Mayenne, H 130. Le cens est la redevance annuelle, foncière et perpétuelle qui est due par celui qui possède la propriété utile d'un fonds, appelé censive, à celui qui en possède la propriété éminente, appelée seigneurie. Payant le cens, le censitaire est en général roturier, mais il peut aussi être noble ou ecclésiastique. La censive peut consister en une terre, une parcelle bâtie dans une ville, un moulin ou un bac sur une rivière, un péage sur un chemin, des têtes de bétail avec un droit de pâturage, mais aussi un domaine important comme un prieuré. Celui qui reçoit le cens est toujours considéré comme noble (Wikipedia).

fille Anne Griveau épouse de Mathieu Margotin. Cette dernière transaction a lieu le 12 décembre 1776 sur un partage en trois lots de la succession des parents¹⁰. La maison est mentionnée comme suit :

*[...] demeure de ce lot une maison nommé **Merdereau** située au devant du four a pots du village de St Pierre.*

Reconstitution du patrimoine au 19^e siècle

De Mathieu Margotin-Anne Griveau, le bien va à leur fils Louis Margotin époux de Jeanne Verger. Puis les biens sont divisés en quatre parts au décès de Louis. Plusieurs ventes vont permettre à Mathieu Margotin, l'un des quatre enfants héritiers, de reconstituer ce patrimoine divisé. Entre autres, le 25 juillet 1821¹¹, Mathieu Margotin, époux de Louise Bouvron, achète à sa sœur Françoise Margotin, épouse de Jacques Guiton, un quart du patrimoine désigné comme suit :

*[...] le quart de la maison nommé **Merdereau** composée d'un appartement à feu et d'un grenier situé au village de Saint Pierre en face de l'ancien four a pots.*

L'un des quatre enfants, Joseph Margotin, fut marié à Perrine Lefevre. Le 11 avril 1847¹², leur nièce Félicité Lefevre achète la maison dont voici la désignation :

*Une maison nommé le **Merdereau**, composé d'une pièce avec cheminée et grenier dessus et un petit jardin dépendant de cette maison dont il est séparé par une ruelle : le tout situé au village de Saint Pierre commune d'Avesnières et occupé par Sieur Auguste Martigné. La maison est entre quatre ruelles ou passages et le jardin joint une des ruelles, et deux toits à porcs au Sieur Ricou et Sieur Chartier.*

Si le bien de Mathieu Margotin et de Louise Bouvron a été vendu à leur nièce en 1847, celle-ci revend à son tour la maison le 1^{er} mars 1866 à Mathurin Martigné, époux de Bathilde Margotin (fille Margotin-Bouvron) et donc son cousin par alliance.

Destruction de la maison

Le 1^{er} avril 1894, Mathurin Martigné et sa femme Balthilde Margotin vendent la maison à la ville de Laval. Puis il est indiqué sur les documents administratifs de la série 3P qu'en 1895, elle est détruite¹³.

C'est une période où l'on assiste à plusieurs ventes ou expropriations de la part de la ville de Laval. Sans en avoir retrouvé de preuve dans les documents de la ville, ces expropriations ont permis d'élargir la route dans Saint-Pierre le Potier pour correspondre aux standards urbains du 19^e siècle. La maison nommée Merdereau fut probablement détruite pour cette raison, se situant en plein dans le chemin du village et faisant un goulet d'étranglement juste à l'entrée de ce dernier.

Bilan sur la transmission du patrimoine

Il est intéressant de voir que depuis Jean Lemercier en 1589 jusqu'à la destruction par le dernier propriétaire en 1895, soit en 306 années, la maison n'est sortie d'une branche familiale que deux fois. Elle a été transmise généralement de père en fils, de père en fille, entre oncle et nièce et entre cousins :

- Jehan Lemercier à Marie Lemercier (fille), épouse de Jean Griveau, puis à André Griveau (fils) ;
- vente à Georges Houdu (première sortie généalogique) ;
- transmission à Jacquine Houdu (fille), femme Lefevre, puis à Anne Lefevre (fille), femme Griveau, puis à Anne Griveau (fille), femme Margotin, puis à Louis Margotin (fils), puis à ses quatre enfants, puis à Félicité Lefevre (nièce d'un des quatre enfants), puis à Mathurin Martigné (son cousin, mais aussi neveu d'un des quatre enfants cités précédemment) ;
- enfin vente à la ville de Laval (deuxième sortie généalogique).

¹⁰ Arch. dép. Mayenne, 3E 3 37.

¹¹ Arch. dép. Mayenne, 3E 30 131.

¹² Arch. dép. Mayenne, 3E 30 171.

¹³ Arch. dép. Mayenne, 3P 606, états de section.

CARACTÉRISTIQUES DE LA MAISON

Dimensions

Sur les documents administratifs, il est indiqué que la maison couvrait une surface de 40 m². Si l'on s'aide du cadastre de 1808, en comparant avec les bâtiments toujours présents, nous pouvons en estimer les proportions. Celui indiqué au n° 418 a une façade de 7 m, celui du n° 421 de 10 m. La maison qui nous intéresse devait mesurer 7,5 m par 4,5 m. Les pignons, normalement placés sur les côtés les plus petits, devaient être orientés au nord et au sud, donc l'un vers l'entrée du village. Si l'on enlève une épaisseur des murs de 0,70 à 0,80 m, ce qui est normal pour les anciennes constructions en pierres maçonnées à la terre (information retrouvée sur un acte notarié pour une autre maison du village), la surface intérieure devait être de 22 m². Le volume se répartissait entre une pièce avec cheminée au rez-de-chaussée et un grenier dessus, couvert d'ardoises, soit un niveau inférieur d'habitation et un niveau supérieur à l'abri de l'humidité. Cela représente une maison tout à fait modeste, alors que la plupart disposaient d'au moins une cave servant de pièce de travail.

Le nom de la maison

Pourquoi un nom, qui plus est traversant les siècles, sur une maison aussi modeste ? Avait-elle une fonction liée à son implantation : entrée du village, proche du four à pots, limite de droits seigneuriaux ? À ce jour, nous n'avons pas de réponse et ne pouvons qu'émettre des hypothèses hasardeuses. La maison nommée Merdereau se situait tout proche du ruisseau de la Frémousse, qui sera canalisé par la suite ; il est possible que le passage obligé dans le chemin de terre par les charrettes et les habitants, à cet endroit rendu boueux par la proximité du ruisseau, explique le nom. Le ruisseau lui-même a pu s'appeler ainsi en raison de son caractère boueux et donner son nom à la maison. À Chailland, le ruisseau du Vaumorin, affluent de l'Ernée, qui traverse le bourg, est communément désigné sur place sous le nom de Merdereau. Dans l'esprit des anciens Chaillandais, cette appellation est bien liée à la fonction secondaire d'égout qu'il jouait naguère¹⁴. Il existe au moins deux autres ruisseaux du Merdereau en Mayenne, l'un à Averton, l'autre à Voutré¹⁵.

Une seconde hypothèse peut être envisagée. Dans les temps les plus anciens, il est indiqué à deux reprises que le ruisseau de Frémousse passait par-dessous la dite maison, qu'elle servait d'ouvroir à faire pots, proche du four à pots. Dans le processus de travail de l'argile, la première étape est le dégraissage, c'est-à-dire que l'argile est largement diluée dans de l'eau pour en faire retomber les plus grosses impuretés. Cet atelier est idéalement situé pour toutes ces opérations et on peut imaginer qu'un tel endroit sombre, humide, rempli d'argile en décantation ait pris le nom de Merdereau.

De plus, le chemin conduisant de la maison au champ situé le long de la Mayenne a été identifié comme étant le chemin de la Botterie¹⁶, nom d'une closerie. Georges Dottin précise que, dans le parler local, le verbe *boter* « se dit de la neige, de la boue qui s'attache à la semelle du soulier »¹⁷. La Botterie peut donc désigner un lieu humide où la boue colle au pied.

Évolution de l'artisanat pratiqué

Depuis le second propriétaire connu, Jean Griveau, tous les propriétaires étaient des potiers jusqu'aux années 1800. Il est établi que vers cette période, l'activité historique de Saint-Pierre le Potier s'arrêta et fut remplacée par le tissage, activité très importante en Mayenne aux 18^e et 19^e siècles. Nous en trouvons l'illustration par la profession des propriétaires de la maison :

- Mathurin Lefeuve : potier en 1669, marchand potier en 1671 ;
- Michel Griveau : potier en 1702, 1730, 1731, 1749 et 1757, marchand potier en 1719 et 1731, potier en terre en 1742 ;
- Mathieu Margotin : marchand potier en 1730 et 1737, potier en argile en 1732, 1734, 1737 et 1774,

¹⁴ Information et commentaire : Francis Malle.

¹⁵ A. Angot, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. Laval, Goupil, 1902, t. 3, p. 23.

¹⁶ Arch. dép. Mayenne, 3E 35 409, 28 décembre 1835, vente suite au décès de Joseph Gallon.

¹⁷ G. Dottin, *Glossaire des parlers du Bas-Maine*, Paris, Welter, 1899, p. 87.

- potier en terre en 1740 et 1741 ;
- Louis Margotin : potier en terre en 1774, mais tisserand en 1775, 1776, 1777, 1782 et 1783 ;
- Les quatre enfants de Louis Margotin :
 - . Louis (deuxième du nom) : potier en 1800, potier en argile en 1805, potier en terre en 1811, mais tisserand en 1807 et 1832 ;
 - . Mathieu : tisserand en 1801, 1805, 1807, 1809 et 1811 ;
 - . Joseph : tisserand en 1807, 1808, 1809, 1811, 1815, 1819, 1833, 1839 et 1855 ;
 - . Françoise : épouse de Jacques Guitton, tisserand en 1827 ;
- Félicité Margotin : tisserand en 1847 ;
- Mathurin Martigné : tisserand en 1865.

DONNÉES CONCERNANT SAINT-PIERRE LE POTIER

Les familles de Saint-Pierre

Une recherche plus globale sur les propriétaires a pu montrer que quatre grandes familles de potiers se sont mariées et remariées pendant les 400 ans qui ont pu être analysés. Les biens, savoir-faire et droits gravitant autour des familles Griveau, Gallon, Lefevre et Margotin ont été transmis de père en fils ou de père en fille.

Nous voyons que trois de ces quatre familles furent propriétaires de la maison. Quant aux Martigné, présents plus récemment mais tout de même sur quatre générations, ils exercent des professions marquant une autre facette du village de Saint-Pierre (passeur du bac, aubergiste, hôtelier, cabaretier, débitant de boisson).

Les limites de Saint-Pierre

Nous avons vu qu'il existait un droit censif sur cette maison dû au seigneur du Bois Gamats. Les terres sur les hauts du chemin conduisant vers Thévalles étaient aussi assujetties à ce droit. C'est là que les potiers tiraient l'argile bonne à faire des pots (acte de 1745 autorisant un potier, Georges Lefevre, à extraire de l'argile bonne à faire pots sur les terres du Bois Gamats¹⁸).

Cependant le village de Saint-Pierre n'était pas entièrement assujetti à cette taxe. Il est dit dans l'acte de 1670 que le pignon de la maison nommée Merdereau « est au fief du Bois Gamats ». Marquait-il la limite entre les terres de la seigneurie et celles du prieuré d'Avesnières, puisqu'il existe plusieurs rentes « dues de droit » à ce prieuré pour des maisons du village ?

Le four du village

Dans plusieurs actes, la maison est indiquée comme se trouvant « au-devant du four de Saint-Pierre ». Notons bien que l'on parle « du » four, et non des fours à pots. Est-ce que cela signifie qu'il n'y avait qu'un four dans le village ? Les recherches effectuées nous indiquent la présence de deux autres fours (sans compter le four pour cuire le pain). Était-ce donc le four historique, ou bien le plus grand, ou bien le four commun ? Ce point reste à éclaircir par le dépouillement des actes notariés de Saint-Pierre.

Ce four à pots est exploité depuis au moins 1644 et jusqu'en 1776. Puis l'on parle de l'ancien four à pots en 1821. Il en est encore question sans remarque particulière dans l'acte de 1847. Cette chronologie peut coïncider avec l'histoire de la maison ayant eu les numéros cadastraux 418 et 419 (n° 372 de nos jours), qui pourrait être sur les bases de ce four et dont le soubassement est différent du reste de la construction (information J. Naveau, 1996).

Il est évident que nous ne pouvons répondre à toutes les questions soulevées, ce patrimoine rural étant très modeste. Cependant, sur le même principe de collecte de données, bien d'autres maisons pourront être analysées, comme la maison du Port, le Corps de garde, la maison Cantine, la

¹⁸ Arch. dép. Mayenne, 3E 12 273.

Chauminette, la maison de l'Escalier, le taillis de la Julienne, et toutes les maisons n'ayant pas de nom particulier mais qui ont pu être suivies chronologiquement.

Il en résultera une vision globale sur les biens et les propriétaires permettant de commencer à écrire l'histoire du village de Saint-Pierre le Potier.

